



Bibliste d'origine britannique, Timothy Radcliffe a été Maître de l'Ordre des Prêcheurs de 1992 à 2001.

L'imagination chrétienne : comment la foi chrétienne peut-elle toucher nos contemporains ?

Timothy Radcliffe, o.p.,

texte de la conférence qui devait être présentée à Montréal et
Québec, octobre 2012

Je veux vous parler du plus grand défi qui se pose aujourd'hui pour le christianisme : comment notre foi peut-elle toucher l'imagination de nos contemporains ?

Je suis allé récemment à un débat à Oxford. Il y avait le professeur Richard Dawkins qui est un athée agressif. Une fois, quand j'ai utilisé ce terme, j'ai reçu une lettre de quelqu'un qui disait : "Comment osez-vous nous traiter d'athées agressifs, vous espèce de misérable petit mollusque." Et cela, c'était avant qu'elle ne devienne agressive. Il y avait aussi Rowan Williams, l'archevêque de Canterbury. Le débat fut agréable et intelligent mais, d'une certaine manière, j'ai eu l'impression qu'il n'a pas vraiment levé. Rowan Williams répondait aux arguments de Dawkins. Il pouvait entrer dans l'imagination scientifique de Dawkins. En effet, il y avait très peu avec lequel, lui ou la plupart des chrétiens présents, auraient souhaité être en désaccord. Mais Dawkins semblait incapable de faire le voyage inverse et d'être touché par l'imagination chrétienne de Rowan. À la fin du débat, de façon émouvante, Rowan a parlé de la gratitude avec laquelle il voyait le monde, de l'immensité de l'amour, et ainsi de suite; mais j'ai senti que Dawkins ne le saisissait pas du tout.

C'était comme quelqu'un qui, n'ayant pas de sensibilité musicale, essaierait de faire du sens sur Bartok. Je suis un grand admirateur du peintre dominicain coréen Kim en Jong. Il m'a donné un de ses tableaux pour mon bureau à Rome. C'était une vaste toile avec des couleurs tourbillonnantes sur fond blanc. Quand je l'ai montrée à ma mère, elle a dit : "Mon cher, on dirait ta tunique après un déjeuner particulièrement salissant."

Le christianisme ne sera capable de fleurir en Occident que si nous pouvons toucher l'imagination de nos contemporains. Je crois que le défi que nous offre l'athéisme n'est pas tant intellectuel qu'imaginatif. Comment pouvons-nous partager une imagination chrétienne ? Ce qui est en jeu, c'est précisément la sagesse. La science nous offre la connaissance, qui doit être jugée sur la base de la science. La foi et la philosophie recherchent la sagesse.

Je me demande combien parmi vous êtes allés voir un film remarquable, *Des hommes et des dieux* ? Il a gagné plusieurs prix au festival de Cannes et, durant son premier mois en France, il a été vu par dix millions de spectateurs. C'est l'histoire vraie d'une petite communauté de moines trappistes vivant dans les montagnes de l'Atlas, en Algérie, durant les années 1990. Une bonne partie du scénario est faite de citations directes des journaux personnels et des lettres des moines. Ils partageaient profondément la vie d'un petit village musulman, où ils étaient aimés comme des amis. Mais peu à peu, ils se sont trouvés emportés dans le violent affrontement entre les terroristes islamistes et l'armée. Que devaient-ils faire ? Devaient-ils partir ou rester ? Finalement,

ils ont atteint un consensus : ils devaient rester. Un des villageois a dit : "Nous sommes les oiseaux qui se tiennent sur les branches et vous êtes les branches." Le 21 mai 1996, tous, sauf deux, ont été emmenés durant la nuit et ont été décapités.

Je suis allé voir ce film avec un ami qui est athée, ou peut-être agnostique durant ses bons jours. Le cinéma était rempli de gens comme vous, intelligents et sympathiques, bien que plusieurs d'entre eux, je suppose, n'étaient pas des chrétiens enregistrés. À la fin, il y a eu un silence complet. Personne ne voulait quitter le cinéma. Vous savez, quand vous attendez les derniers génériques, qui était l'assistant technicien et qui a fait les coiffures. J'étais peut-être particulièrement ému parce que j'avais visité l'Algérie juste quatre ou cinq semaines après leur meurtre, pour rendre visite à un de mes frères dominicains, qui était évêque d'Oran. Il s'appelait Pierre Claverie. Lui aussi avait reçu des menaces de mort et je voulais lui montrer mon appui. Nous avons fait le tour du diocèse; il devait toujours téléphoner pour vérifier s'il y avait possibilité d'une embuscade. Le 1er août, Pierre, lui aussi, a été assassiné, ainsi que Mohammed, un jeune ami musulman. Quand je suis arrivé pour les funérailles, j'ai trouvé une religieuse qui était encore en train de ramasser les restes de leurs corps avec une cuillère.

Vous pouvez vous demander pourquoi je n'ébauche pas une belle grande théorie de l'imagination chrétienne ? Pourquoi je veux parler d'un film particulier que peut-être certains d'entre vous n'avez pas vu ? C'est parce que l'imagination chrétienne est chez elle dans le particulier. Elle est liée à un homme juif particulier qui a vécu au Moyen-Orient il y a deux mille ans. Les chrétiens donnent à cet homme une signification universelle, mais nous y arrivons en passant par le particulier. Les idéologies qui ont crucifié le 20^e siècle ont souvent offert des rêves de rédemption universelle, comme le communisme, le fascisme. Wislawa Szymborska était une poétesse polonaise, morte en février dernier. Au début, elle était une poétesse communiste, mais elle a abandonné le communisme parce que c'était trop abstrait : "J'agissais pour l'amour de l'humanité. Puis j'ai pris conscience qu'il ne fallait pas aimer l'humanité mais plutôt aimer bien les gens". Même la science porte sur la découverte de règles générales, en abstrayant à partir du particulier.

Des hommes et des dieux nous touche d'abord parce qu'il s'agit de gens particuliers qui vivent dans une communauté particulière. Les acteurs sont si convaincants qu'il est presque impossible de ne pas croire qu'ils sont vraiment les moines qui ont été assassinés. Après près de cinquante ans de vie religieuse, je peux détecter un faux moine en une nano-seconde. Il y a une charmante scène où un moine est de mauvaise humeur et durant la vaisselle il dit au vieux Luc : "Fous le camp". Cela indique une bonne connaissance de la vie religieuse !

Le christianisme est étrange et contre-culturel parce que nous voyons le sens universel incarné dans des gens particuliers, limités et mortels, vivant ensemble. C'est pourquoi les saints ont été importants dès le début : ce sont des gens qui prennent le risque de devenir les personnes que Dieu a créées pour qu'elles le soient. Elles refusent les identités prêtes-à-porter offertes par notre société. Je n'ai jamais entendu parler de célébrités comme Wayne Rooney, de chanteuses comme Beyonce, Rihanna ou Katie Price, mais une amie de 18 ans m'a dit qu'elles sont extrêmement populaires sur Twitter. En écoutant leurs chansons, en portant leurs habits, en suivant leurs vies, plusieurs personnes expriment ainsi qui elles pensent être. Elles cherchent l'appartenance à la communauté de la marque.

Douglas Edwards a travaillé pour Google pendant plusieurs années. Il a écrit : "Pendant un certain temps, tout ce que je possédais portait le logo de Google: parapluies, serviettes, t-shirts, bobettes,... C'était sur toutes les plumes que je ramassais et sur chaque feuille de papier. D'une certaine manière, Google s'est emparé du sens de qui j'étais." [1]

Mais c'est une illusion, parce que je ne serai jamais Brad Pitt, même si souvent on nous prend l'un pour l'autre. Je ne suis même pas l'oncle de Daniel Radcliffe, celui qui joue le rôle de Harry Potter. Un jour, à une séance de signature à La Procure, à Paris, une longue file de gens attendait mon autographe. J'étais surpris jusqu'à ce que j'entende quelqu'un dire; "C'est l'oncle de Harry Potter". Je n'ai rien dit jusqu'à ce qu'ils aient acheté tous les livres !

Le saint, c'est quelqu'un qui ose être lui-même ou elle-même. Il refuse de se conformer, de chasser avec la bande et de courir avec la foule. La vertu, c'est la laborieuse naissance d'un individu. Le héros de Iris Murdoch, dans *Les soldats et les nonnes*, dit : "Nos vices sont généraux, sans intérêt, la boue ordinaire et infecte de la mesquinerie humaine et de la lâcheté et de la cruauté et de l'égoïsme; et même quand ils sont extrêmes, ils sont tous pareils. C'est seulement dans nos vertus que nous sommes originaux. Les vices sont généraux, les vertus sont particulières." [2] Pourquoi nous réfugions-nous dans ces identités toutes faites ? Parce que, tels que nous sommes, nous avons peur de ne pas être aimables. Un saint, c'est quelqu'un qui prend ce risque. C'est aussi pourquoi l'imagination chrétienne dévoile l'universel à travers le prisme de l'individuel, du particulier, et en ce cas-ci à travers des moines particuliers. Une communauté, contrairement à une bande ou à une foule, c'est précisément ce qui nous aide à vivre ensemble comme individus.



Le prieur, Christian de Chergé, est convaincu dès le commencement que la communauté doit rester. C'est évident. Mais ses frères résistent à sa tentative d'imposer sa compréhension de ce qu'il faut faire. L'un d'eux dit : "Nous ne t'avons pas élu pour décider à notre place." Il aurait fait un bon dominicain ! Le plus jeune, Christophe, est au début très pressé de partir. Il dit à Christian : "Je ne suis pas devenu moine pour mourir." Il lui répond; "Mais tu as déjà donné ta vie." Ils trouvent chacun leur voie, séparément, et en arrivent ensemble à la décision. La décision est vraiment communautaire parce que chacun, librement, en arrive au consensus.

C'est fascinant de les voir arriver à l'acceptation. Les exigences du christianisme ne peuvent être communiquées littéralement, comme une théorie abstraite. Souvent, dans le métro de Londres ou sur les terrains des églises, on voit des textes bibliques qui nous sautent aux yeux : "Dieu est amour"; "Jésus est mort pour nos péchés", et ainsi de suite. J'aimais bien celui qui disait : "Préféreriez-vous veiller avec les vierges sages ou dormir avec les vierges folles ?" Mais ces paroles ne signifient rien pour la plupart des gens. Elles ne sont que des déclarations plates. Elles ne sont significatives que si vous y croyez déjà. Nous avons à découvrir leur vérité de façon imaginative. Nous avons à entreprendre un voyage vers l'illumination.

Quand Jésus rencontre des gens, il ne leur présente pas seulement des faits. Il commence souvent avec des questions. Tout l'Évangile de Jean est structuré autour des questions de Jésus. Ses premiers mots sont : "Que cherchez-vous ?" (1,38). Après la résurrection, ses premiers mots s'adressent à Marie Madeleine : "Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" (20,15). Et quand il rencontre Pierre sur le rivage : "M'aimes-tu plus que ceux-ci ?" (21,15). Et ses dernières paroles, à propos du disciple bien-aimé : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?" (21,23).

Les paraboles de Jésus, elles aussi, sont souvent des questions. Pensez à la parabole du Bon Samaritain, l'histoire de ce Samaritain qui a pris soin de l'homme blessé et abandonné sur la route. C'est une réponse à la question : "Qui est mon prochain ?" (Lc 10,29). Jésus réplique avec une autre question : "Lequel s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?" (10,36). Comme ces moines, chacun de nous doit arriver au moment de la saisie. Jésus raconte la parabole du Pharisien, au temple, satisfait de ses bonnes oeuvres, et du pauvre pécheur qui implore : "Prends pitié du pécheur que je suis" (Lc 18,13). C'est le pécheur qui est reparti justifié. On ne nous dit pas pourquoi. Il nous faut attendre le moment de l'illumination. C'est comme un koan japonais. George McKay Brown a dit qu'un poète interroge le silence. Un croyant est aussi interrogé par le silence.

C'est pourquoi dans la transmission de la foi, il ne s'agit pas seulement de répéter ce que quelqu'un d'autre a dit. La doctrine chrétienne ne nous dit pas les réponses. Elle ne ligote pas la vérité. C'est exactement ce que fait l'hérésie : elle nous donne une belle théorie qui règle tout. La doctrine chrétienne est déroutante, elle nous invite à aller plus loin dans le mystère du Dieu trine, un et trois, ou dans le mystère de celui qui est vraiment Dieu et vraiment homme. G.K. Chesterton a parlé de l'aventure de l'orthodoxie. Le dogme chrétien n'est pas dogmatique au sens négatif.

Notre société connaît un rejet dogmatique du dogme. Aussi les chrétiens sont souvent tentés de vendre le christianisme comme une spiritualité inoffensive. Allumez quelques chandelles et ajoutez un peu de psychologie Myers-Briggs. C'est là fuir l'aventure de notre foi, de l'esprit, du coeur et du corps. Nous devons aux gens le meilleur, l'invitation à entrer dans une aventure profondément exigeante. Je me rappelle un frère de New York qui était un peu trop amateur de la bouteille. Il alla voir son docteur qui lui dit : "Mon Père, la meilleure chose que vous pourriez faire, c'est d'arrêter complètement de boire." Il lui répondit : "Docteur, je ne suis pas digne de la meilleure chose. Quelle est la deuxième meilleure ?"

Quand nous partageons notre foi, elle devient toujours nouvelle, fraîche. La transmission de la foi, c'est comme l'allumage successif de phares. L'un allume un nouveau phare, et ainsi la bonne nouvelle passe. Laissez-moi vous donner un exemple, qui est un peu embarrassant car j'ai un petit rôle dans l'histoire. Au 17^e siècle au Pérou, en réponse aux souffrances des peuples autochtones, les Jésuites ont rassemblé les sept dernières paroles de Jésus sur la croix et ont fait une nouvelle forme de dévotion, basée sur les exercices ignaciens. C'était une nouvelle flamme transmettant la bonne nouvelle de Pâques. Cent ans plus tard, plus ou moins, en 1785, on a demandé à Haydn de composer une musique pour ces sept paroles, pour le Vendredi Saint à la cathédrale de Cadix. Son génie musical a allumé un autre phare. En 1993, quand j'ai visité mon père alors mourant, il m'a demandé d'apporter son lecteur de musique. Faisant face à la mort, il souhaitait écouter les "Sept dernières paroles" de Haydn et le Requiem de Mozart. La seule façon d'affronter la menace d'extinction de la mort, c'est avec la poésie et la musique, qui nous font entrevoir, furtivement, la créativité de Celui qui a relevé Jésus d'entre les morts.

En 2002 à Seattle, pour le Vendredi Saint, on m'a demandé de prêcher sur ces sept dernières paroles. J'ai commencé en pensant à la mort de mon père et comment il avait été touché par la musique de Haydn; cela m'a aidé à allumer à mon tour une petite flamme à Seattle. Il y a plusieurs mois, une principale de l'Ouest de l'Angleterre m'a écrit pour me dire qu'elle avait lu mon petit livre sur le sujet et qu'elle avait demandé à ses étudiants et à son personnel d'écrire une composition musicale à partir de ce livre. Éventuellement, quatre écoles et plus de quatre cent élèves se sont engagés dans ce projet. En avril dernier, je suis allé à la cathédrale catholique entendre cette oeuvre et j'ai été renversé. Ils en avaient fait quelque chose de nouveau, qui était vraiment leur oeuvre. Un CD va bientôt sortir. Leur créativité avait été déclenchée et une nouvelle poésie en est née. Ils ont utilisé quelques uns de mes textes, mais ils ont fait leurs propres chansons.

Ainsi, la prédication de l'Évangile advient seulement quand celui qui écoute est capable d'en faire un sens nouveau, que le prédicateur n'aurait pu anticiper. Les tensions actuelles dans l'Église sont souvent entre les générations. Les jeunes, du moins en Grande-Bretagne et aux États-Unis, ont souvent une compréhension de l'Église différente de celle des générations précédentes. Elle est souvent décrite comme plus "conservatrice", bien que je pense que ce terme n'est pas toujours aidant. Cela peut être douloureux pour des vieux "libéraux" des années soixante comme moi. J'entends des gens de ma génération dire que tout notre travail est trahi et sapé, et ainsi de suite. Mais ma foi est transmise précisément quand je la laisse devenir différente, avec une nouvelle génération. Quand nous faisons face à des différences dans l'Église, il nous faut alors comprendre l'aventure imaginative de l'autre. Éventuellement, elle sera découverte en résonance avec la nôtre, comme une ressemblance familiale peut-être, même si cela n'était pas clair auparavant.

Une chose est sûre : cette transmission est toujours créative et artistique. À Cracovie, un jeune prêtre qui s'appelait Karol Wojtyla était connu comme poète et dramaturge. Quand le Primat de Pologne, le Cardinal Wyszyński, cherchait un nouvel évêque auxiliaire de Cracovie, le nom de Wojtyla était en bas de la liste. C'était un rêveur, un poète, un homme avec la tête dans les nuages. Wyszyński cherchait quelqu'un qui puisse combattre les Communistes avec un sens politique. Les Communistes étaient tout-à-fait favorables à Wojtyla pour exactement la même raison et ils furent enchantés quand il fut finalement nommé. Mais Wojtyla croyait au théâtre de

la résistance. Il croyait que la seule façon de s'opposer au communisme était d'enrichir l'imagination des Polonais, en leur donnant des paroles superbes. Une des raisons pour lesquelles il était si menaçant pour les Communistes, c'est qu'il était profondément enraciné dans la culture polonaise; il parlait un meilleur polonais que les Communistes[3]. Quand les Polonais ont pu à nouveau imaginer un monde différent, un monde rayonnant, alors le monde terne et usé du communisme s'est simplement écroulé.

Évidemment, toutes les interprétations ne sont pas valides, et certaines sont de fait des trahisons. Comment faire la distinction entre les nouvelles interprétations justes et celles qui sont illégitimes ? C'est une question complexe sur laquelle je n'ai ni le temps ni l'expertise pour discuter maintenant. En un certain sens, nous avons à faire confiance à tout le Corps du Christ pour distinguer entre les nouvelles interprétations qui sont créatives et fidèles et celles qui sont stériles. Certaines nouvelles interprétations d'un quartet de Beethoven sont merveilleuses et éclairantes. D'autres sont simplement fausses. Je me rappelle d'un commentaire sur un essai philosophique à Oxford : "Ce n'est même pas faux".

Le film se termine avec les moines grimant sur la montagne pour aller à leur mort. Ils disparaissent dans une tempête de neige. Finalement, nous nous retrouvons avec rien, juste un paysage vide. Cela ressemble à une défaite. Ces hommes bons sont détruits. Le mal a gagné la victoire. Mais je gagerais que ce n'est pas ce qu'ont ressenti les gens dans ce cinéma d'Oxford, même ceux qui ne partageaient pas la foi chrétienne des moines. Au contraire, c'était une sorte de victoire. Ce n'est pas seulement qu'ils ont fait ce qui est juste. Nos imaginations ont été touchées par la victoire déroutante de la bonté. Le triomphe reposait certainement sur leur tendresse en face de la mort. Alors qu'ils s'aident les uns les autres, avec gentillesse, dans leur marche vers un inévitable quelque part, nous voyons la victoire d'une bonté qu'aucune violence ne peut éteindre.



Chaque société a besoin d'un récit de la victoire de la bonté. Autrement, nos souffrances n'ont pas de sens et nos espoirs sont sans fondement. Les Psaumes sont remplis de colère devant la prospérité des méchants. Pourquoi prospèrent-ils alors que les bons sont pauvres et malheureux ? On nous dit souvent, comme consolation, que les méchants auront une grosse surprise ! Dieu aura sa revanche. Évidemment, dans le Nouveau Testament, nous sommes amenés à une nouvelle compréhension de la victoire de la bonté. Le Christ refuse de convoquer les anges pour le sauver de la mort. Sur la croix, il pardonne à ses ennemis et sa défaite apparente est paradoxalement la victoire de l'amour de Dieu.

Nous savons tous cela, en théorie. C'est ce récit chrétien qui a façonné notre culture occidentale. Nos villes sont remplies d'églises où nous pouvons trouver l'image du Messie crucifié. Mais Pierre et les autres apôtres ne pouvaient saisir cela quand Jésus leur a dévoilé qu'il devait souffrir et mourir. Ils voulaient un Messie qui écraserait l'ennemi. Pourtant, deux mille ans plus tard, le Christ en croix est encore l'image dominante de la victoire de la bonté. La plupart des films conduisent au dénouement final, où le bon et le méchant sont pris dans un combat. Et surprise, surprise, le bon élimine le méchant. C'est notre catharsis. Le monde est correct pour encore quelques heures, avant que nous ne trouvions un autre méchant à écraser. Si nous sommes

chanceux, cela peut prendre la forme d'un procès où le bon avocat arrache la victoire à la dernière minute et la mauvaise personne va en prison. Comme l'a écrit Jane Malcolm, journaliste américaine de crime : "Hé, nous avons pris le tueur ! Ne vous inquiétez pas. Vous pouvez aller au terrain de jeu. Rien n'arrivera."[\[4\]](#)

Plus souvent, le bon gagne en tuant le mauvais. Un soir après l'autre, j'ai vu les films, *Avatar* et *Sherlock Holmes*. Ils ne pouvaient pas être plus différents. Le premier portait sur des grands Californiens bleus de huit pieds vivant sur une lointaine planète dans l'avenir, et le deuxième sur notre grand détective britannique résolvant de terribles crimes à Londres au 19^e siècle. Mais ils finissent d'une manière presque identique, avec "le règlement de comptes à O.K. Corral". C'est ainsi que nos contemporains voient la victoire de la bonté. John Wayne tire sur le méchant. Quand Osama bin Laden a été tué, le mot de code pour l'opération était "Geronimo", le nom d'un chef Apache, la mort d'un Américain des Premières Nations.

Ainsi, après deux mille ans de christianisme, notre société vit encore avec une imagination en grande partie pré-chrétienne. La vérité de notre foi, à nouveau, ne peut être transmise seulement par des déclarations plates. Nous faisons sans fin des essais répétés pour saisir cette extraordinaire croyance. Comme T.S. Eliot l'a écrit :

*Nous ne cesserons pas notre exploration
Et le terme de notre quête
Sera d'arriver là d'où nous étions partis
Et de savoir le lieu pour la première fois.* [\[5\]](#)

Ce film sur les moines trappistes nous emmène là, parce que chacun d'eux doit faire ce voyage vers une compréhension différente de la victoire de la bonté. Dans son journal, le prieur a écrit, au moment où la mort s'approchait : "Seigneur, désarme-moi et désarme-les"[\[6\]](#). Nous entrons dans la transformation imaginative qui est nécessaire pour voir ces terroristes comme nos "frères de la montagne", comme les appelaient les moines.



Laissez-moi présenter un dernier point. Ce film nous émeut sûrement parce qu'en lui nous avons un sens de la proximité de Dieu, même dans son apparente absence. Il y a une scène merveilleuse, quand le vieux frère Luc, l'ancien médecin du village, cause avec une jeune fille musulmane. Elle se demande si elle est en amour et elle veut savoir si Luc l'a déjà été. Il lui dit que oui, puis il dit quelque chose comme : "Mais ensuite j'ai trouvé un plus grand amour." Il rend témoignage à ce plus grand amour précisément en étant lui-même. Il est devenu quelqu'un à travers qui on peut rencontrer ce plus grand amour, chair et sang avec nous.

Il y a une grande soif de la proximité de Dieu. Un nom de Jésus est l'Emmanuel : "Dieu avec nous". Depuis les commencements du christianisme, nous avons été bouleversés par cette vérité et nous l'avons perdue. Dieu s'est fait chair et sang, et nous avons repoussé Dieu dans les cieux. Son intimité est trop inquiétante. Thomas Matthew a soutenu qu'une des raisons pour lesquelles

le christianisme a converti l'Empire romain, c'est que l'art chrétien faisait entrevoir un Dieu qui était véritablement devenu l'un de nous : ces images dans les catacombes, ces étonnantes mosaïques choquaient parce que Dieu se faisait proche. "Il se montrait comme un dieu des petites gens, un authentique dieu du peuple, un dieu attentionné, préoccupé de vous si vous perdiez votre vue, étiez courbé par l'arthrite ou souffriez de problèmes de menstruation... Tout-à-coup, Dieu était vu marchant parmi son peuple, touchant les gens, les caressant et les réconfortant, posant ses mains chaudes et donneuses de vie sur eux... C'était un pouvoir radicalement nouveau, et la compétition n'avait rien d'équivalent."[\[7\]](#)

Mais alors Dieu a été repoussé dans les cieux et est devenu le Christus Viktor, le Christ Victorieux. Au 13^e siècle, saint François développe la dévotion à la crèche de sorte que nous puissions imaginer être là. Son inventeur semble avoir été une femme ermite quelques années auparavant. François écrit au Seigneur de Greccio : "Si vous désirez que nous célébrions la Sainte Nativité à Greccio, alors dépêchez-vous et préparez-la comme je vous le dis. J'aimerais représenter la naissance de l'Enfant comme elle est advenue à Bethléem, de sorte que les gens voient de leurs propres yeux les difficultés. Il a souffert comme enfant, il était couché sur la paille et dans une mangeoire, avec le boeuf et l'âne tout près."[\[8\]](#) Le boeuf et l'âne sont là pour souffler sur l'enfant Jésus et le garder au chaud. Au 15^e siècle, Margery Kempe s'imagine aidant Marie en emmaillotant le bébé, et après la crucifixion, elle fait pour Marie "une bonne boisson chaude de gruau et de vin épicé."[\[9\]](#)

En 1923, Max Ernst a peint Marie en train de donner une fessée à l'enfant Jésus[\[10\]](#). Les gens ont été scandalisés. La peinture a dû être retirée de l'exposition et mise sous clef. Mais peut-être que le vrai scandale, c'était Dieu osant se faire si proche de nous dans un bébé qui chialait et qui a probablement reçu quelquefois une fessée au derrière.

Nos contemporains ont envie d'entendre que Dieu est proche. Mick Jagger des Rolling Stones a écrit: "On ne veut pas marcher et parler de Jésus. On veut juste voir son visage." Et même Madonna a écrit: "Jésus Christ, me regarderas-tu, je ne sais pas qui Je est supposé être."[\[11\]](#) Et Joan Osbourne a une chanson intitulée "Si Dieu est l'un de nous, alors?".

*Si Dieu est l'un de nous, alors ?
Juste un maladroit, comme l'un de nous,
Juste un étranger dans l'autobus,
Essayant de revenir à la maison.*

Comment pouvons-nous trouver à nouveau cette proximité de Dieu, juste l'un de nous ? Quels ont été les moments, si vous en avez connus, où vous l'avez entrevu ? Laissez-moi partager avec vous un de ces moments où, pour moi, Dieu était là, proche. L'eucharistie la plus émouvante à laquelle j'aie participé eut lieu à Paris. C'était la messe de Noël des clochards, célébrée dans une grande tente au centre de Paris. Le prêtre était un Dominicain espagnol, Pedro Mecca, qui vit comme un clochard dans les rues de Paris et revient chez ses frères une fois par semaine pour une douche et un bon repas. Je pense que les frères espèrent qu'il prenne sa douche avant le repas ! Tous les indigents, les sans-abri, et les *bums* étaient invités à cette messe. Mille d'entre eux sont venus. Ce fut une célébration d'un bonheur intense et parfois confus. L'autel était fait de boîtes de carton pour célébrer ce Christ né pour tous ceux qui vivent aujourd'hui dans des boîtes

de carton. Quand Pedro a fait sauter le bouchon de la bouteille de vin à l'offertoire, des cris de joie ont jailli. Après la messe, tous étaient invités à un superbe banquet. Dieu était avec nous.

J'ai essayé d'explorer les raisons pour lesquelles ce film, *Des dieux et des hommes*, renverse les gens. Je pense qu'il incarne plusieurs éléments de l'imagination chrétienne, même si son réalisateur n'est pas chrétien. Notre sens de la transcendance a besoin de la médiation de gens particuliers. Seulement des gens particuliers, dans leur propre singularité, peuvent nous



approcher d'un Sauveur qui était lui-même une personne particulière. Nous voyons que la transmission imaginative ne peut advenir si nous la livrons sur un plat. Chacun doit faire son propre voyage, comme ces moines l'ont fait. Et d'une certaine manière, chaque nouveau moment d'illumination sera différent. Je pense que le film éveille en nous tous le désir que le bien gagne, mais non pas dans les façons vicieuses que notre société présuppose. Et cette bonté est vue comme proche de nous, dans ces moines fragiles et vulnérables, des gens comme nous, en qui Dieu est déjà présent.

[1] *I'm feeling lucky : The Confessions of Google Employee Number 59*, Houghton Mifflin Harcourt, 2011.

[2] *Les soldats et les nonnes*, Coll. Du monde entier, Gallimard, 1988.

[3] George Weigel, *Jean-Paul II : Témoin de l'espérance*, Ed. Jean-Claude Lattès, 2005.

[4] Joyce Carol Oates 'Reporter for the defence' in TLS May 6, 2011 p.8.

[5] "Little Gidding V", *Quatre Quatuors*, Collection des Prix Nobel de Littérature, 1963, p.182.

[6] Bernardo Olivera, *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Cerf, 1997.

[7] Thomas F. Mathews, *The Clash of Gods : A Reinterpretation of Early Christian Art*, Princeton and Oxford, Revised and expanded, 1999 p.92.

[8] Cité dans Neil MacGregor & Erika Langmuir, *Seeing Salvation: Images of Christ in Art*, Yale University Press, London, 2000, p.49.

[9] David Brown, *Tradition and Imagination*, Oxford University Press, 1999, p.81.

[10] David Brown, *Discipleship and Imagination : Christian Tradition and Truth*, Oxford University Press, 2000, p.289.

[11] David Brown *God and Grace of Body: Sacrament in Ordinary*, Oxford University Press, 2007, p. 303 et 307.